

Ses cigarettes, éparées sur une petite table, reposaient à portée de sa main, et il était visible, que, contrairement à toutes ses habitudes, elle n'y avait point touché.

Son fier visage, d'ailleurs, plus pâle encore que de coutume, portait la trace évidente d'une grande fatigue et de douloureuses insomnies, et elle semblait plongée dans une profonde préoccupation.

Carmenita, constatant qu'elle était éveillée, s'avança vers elle, doucement, avec une sorte de timidité, et s'arrêta à deux pas, attendant qu'elle l'interrogât.

Mais la Marquessa ne parut pas s'apercevoir de sa présence.

—Maîtresse ! dit alors la suivante d'une voix contenue.

Mariquita ne fit pas un mouvement.

—Maîtresse ! répéta la China, en élevant un peu la voix.

Même silence, même immobilité.

Alors, la petite « Sang mêlé » s'agenouilla, et, saisissant le bas du peignoir, de sa main mignonne, le tira doucement.

Mariquita tressaillit, comme si on l'arrachait à quelque rêve, se redressa et aperçut enfin Carmenita.

—Pourquoi me déranges-tu ? lui dit-elle avec une colère, en rapprochant ses noirs sourcils. Que me veux-tu ?

—Maîtresse, c'est Mono qui désire vous parler. Il m'a dit qu'il « fallait » qu'il vous vît à l'instant.

La oréole tressaillit encore.

—Ah ! fit-elle vivement. C'est différent.

Qu'il vienne !

Et elle se rejeta de nouveau en arrière, sur les coussins du divan, pendant que Carmenita s'éloignait rapidement.

Deux secondes après, Mono entra dans le boudoir, s'avancait vers sa maîtresse, s'agenouillait devant elle et portait à ses lèvres charnues la main fine et blanche qu'on lui laissait prendre.

—Eh bien ? dit-elle, en l'interrogeant de ses prunelles sombres, encore plus que de la voix.

—Louis Clermont me suit.

—Tu en es sûr ?

—Absolument, maîtresse.

Depuis trois jours, selon tes ordres, je n'ai pas perdu de vue l'hôtel occupé par Cuchillo.

Les deux premiers je ne me suis pas montré à Louis Clermont, qui sortait dès le matin et ne rentrait que le soir.

Je voulais, d'abord, m'assurer si c'était bien toi qu'il cherchait, puis il n'aurait pas osé au hasard d'une rencontre si rapide.

—Ainsi, murmura la Marquessa d'un ton étrange, ce n'est pas même « lui » qui me cherche... c'est l'autre !

Un nuage passa sur son front.

Peut-être allait-elle ajouter quelques paroles, quand un coup de sonnette retentit à travers de l'appartement.

—Tu entends, maîtresse ? s'écria Mono. Le voici ! Que faut-il faire ?

—L'introduire ! répliqua résolument Dolorès de Los Rios. Mono était déjà debout.

—Seulement n'oublie pas de le faire passer...

—Je sais, maîtresse !

Et Mono disparut.

Il arriva à la porte, au moment où Carmenita ouvrait au visiteur, et se trouva en face de Louis Clermont.

—C'est ici que demeure Mme de Los Rios ? demanda celui-ci, qui avait pris sa figure la plus avenante.

—Oui, monsieur, fit Carmenita.

—Est-elle visible ?

La petite China se retourna vers Mono, comme pour savoir ce qu'elle devait répondre.

—La maîtresse est visible, répliqua Mono.

Qui doit-je annoncer ?

—Monsieur Bernard, l'intendant du duc de Kandos.

—C'est bien, monsieur, veuillez me suivre.

Et, passant devant pour lui montrer le chemin, Mono ouvrit la porte de la salle à manger où pénétrèrent les deux hommes.

Cette pièce était encombrée de malles et de caisses, les unes à moitié pleines d'effets, de linge et des divers objets qui constituent la garde-robe d'une femme, les autres déjà formées.

Partout, dans cette pièce, régnait le désordre d'un déménagement.

—Que monsieur veuille bien attendre, une minute, reprit Mono, je vais annoncer.

Et il laissa Louis Clermont seul.

—Oh ! oh ! j'ai fait ce dernier, dès que le nègre fut sorti. Que signifie cela ?

Il jeta un rapide regard autour de lui, inspectant ce désordre avec la vélocité et la netteté d'un commissaire-priseur.

—Est-ce qu'elle déménage ?

Il s'approcha, à pas de loup, des malles ouvertes.

—Hum ! fit-il, l'emballement est trop sérieux pour un simple déménagement.

Tout à coup, son œil errant aperçut, sur une caisse, solidement clouée, une plaque de cuivre, au-dessous de laquelle on avait écrit quelques lignes avec un pinceau.

Il s'élança en avant, mieux, bondit de ce côté, et, se penchant avidement, il lut écrit en espagnol :

« SENORA DOLORES DE LOS RIOS »

sur la plaque de cuivre, puis au-dessous, récemment tracée, les mots suivants :

BUENOS-AYRES, LA PLATA (VIA INGLATERRA)

—Oh ! oh ! murmura Louis Clermont, est-ce qu'elle retournerait là bas ?

Diable, cela ferait joliment nos affaires !

Brave fille ! Je l'embrasserais volontiers pour cette sage résolution qui simplifierait tout.

Mais, s'il en est ainsi, jouons serré, et n'en ayons pas l'air trop satisfait.

Au contraire... je la connais...

Elle serait capable de changer d'avis.

Quand Mono rentra pour avertir le visiteur que sa maîtresse était prête à le recevoir, Louis Clermont considérait attentivement une gravure pendue au mur, et qui représentait un combat de taureaux à Séville.

XVII

ROULÉ !

—Maîtresse attend Monsieur, dit le nègre, en affectant le parler des gens de sa couleur, comme il faisait chaque fois qu'il se trouvait en face d'un étranger.

—Je te suis, mon ami, répliqua l'intendant avec empressement.

Les deux hommes traversèrent un salon qui était presque aussi encombré que la salle à manger, et révélait, à n'en point douter, la résolution arrêtée d'un départ pour les lointains pays. et Mono, soulevant la portière, Louis Clermont se trouva en face de Mariquita.